De la dictature de la bourgeoisie ou de l'aristocratie.

Partout la bourgeoisie imprègne les communautés. La bourgeoisie transpire même là où on ne l'attend pas. C'est à dire dans les cités. Et dans les lycées professionnels. Il y a encore des modes vestimentaires et des marques arborées… Et ça les industriels l'exploitent à fond. Une marque comme Lacoste habille nobles, hommes d'affaires… Et cailleras !
C'est une forme d'égalité me direz-vous ! Mais il y a des marques de luxes et des marques de sous luxe… Et tout le monde s'y retrouve. Sauf peut-être moi qui aime la qualité et qui n'a les moyens que de produit de consommation courante… D'ailleurs moins on a de moyens plus on a intérêt à se payer quelque chose de qualité… Quelque chose qui dure. Et pour cela il faut savoir patienter. Être économe. Devenir bourgeois. Même quand on est issu du milieu ouvrier, que l'on est soi même ouvrier mais qu'on arrive par de petites affaires, de petits à côté, à arrondir ses fins de mois… On devient bourgeois. Et en s'embourgeoisant on entraîne encore un peu plus la bourgeoisie et son travail. Car la bourgeoisie travaille. Après c'est l'aristocratie. Un allocataire d'aides sociales qui arrive à vivre de son allocation sans chercher de travail est un aristocrate. Je trouve celui là beaucoup plus noble dans tous les sens du termes. Même si ses vêtements laissent à désirer et sa nourriture peu riche.
Le travail au noir est aussi de l'embourgeoisement. Son fruit retourne dans l'économie. Ce qui est très difficile c'est de ne pas travailler. Car nous sommes fait pour travailler. Moi-même quand j'essuie un nouveau refus d'un éditeur, même si cela ne me rémunère pas, je travaille à enrichir la veille de manuscrits de l'éditeur*… J'apporte tout de même quelque chose au système. Ne m'en déplaise.

*Veille de manuscrits qui affine en lisant sa politique éditoriale ; peut-être qu'en m'acharnant à faire lire à des éditeurs ma prose, ils deviennent de plus en plus bourgeois !

Nous le voyons, il est difficile d'échapper au système. Il faut parfois s'entêter. Ou renoncer. Ou se battre. Tout dépend d'où on part. Moi je suis né dans un milieu bourgeois, voire noble… Alors c'est plus facile sur un plan financier de s'aristocratiser… Mais sur un plan intellectuel il y a un travail à faire sur soi pour ne plus consommer… Boycotter le marché des biens. Et être pour le prolétariat. Prolétariat qui donne par sa société souvent la politesse, l'humour, le savoir-vivre, la fraternité…
Il suffit d'y être accueilli, et pour cela on peut être le pire bourgeois du capitalisme, le prolétariat accueille tout le monde, sans distinction.
C'est de bonté qu'il s'agit. La pauvreté fait la bonté. La richesse fait l'indifférence. L'aristocratie peut s'atteindre. Il suffit de ne plus consommer. Vous verrez que vous vous sentirez riche ! Si plus rien ne vous intéresse, vous voilà l'égal d'un noble, d'un milliardaire… Sans aller jusqu'à vous pendre, je sais que c'est tentant, il faut jouir du levé du soleil ou des nuages, du vent, de la pluie, d'aliments simples, des animaux, de la nature etc

Car c'est encore possible. Je suis d'un côté consterné d'être encore au moyen âge sur un plan juridique, féminin, ouvrier… D'un autre côté, je jouis d'encore des satisfactions de l'ancien temps ; comme les aboiements de chiens, les cris des enfants, les monuments, les mœurs, la culture, la morale, la lutte des classes etc

Parce que je suis poète et philosophe ; mais pour les autres je n'ose imaginer l'aliénation dans laquelle ils trempent… De savoir que tôt ou tard un producteur va sortir le film qu'ils attendent, l'album qu'ils entendent déjà… J'en vomis ! Non, il faut avant tout être philosophe et poète, pour devenir aristocrate et survivre en attendant ou en se battant pour la prochaine société…

Je sais que non seulement il faudrait s'adresser aux ouvriers-bourgeois mais en plus les faire rire… !
C'est au dessus de mes forces. Je préfère ne pas être publié et rester aristocrate !

Puy l'Évêque, le 04/10/2018, à 13H45